

Anton Pavlovitch Tchékhov

DOCUMENTAIRE N. 594



Le grand écrivain russe Anton Tchékhov naquit en 1860 à Taganrog et mourut en 1904 à Badenweiler. Son grand-père paternel était un serf juif libéré, mais ses parents, à force d'intelligence et de travail s'étaient élevés à une situation plus brillante, parvenant même à faire faire à leurs enfants des études supérieures.

Il n'est possible de comprendre Tchékhov comme homme et comme écrivain que si on connaît bien l'époque et le milieu où il a vécu et grandi, car ses ouvrages sont vraiment le reflet de sa propre vie.

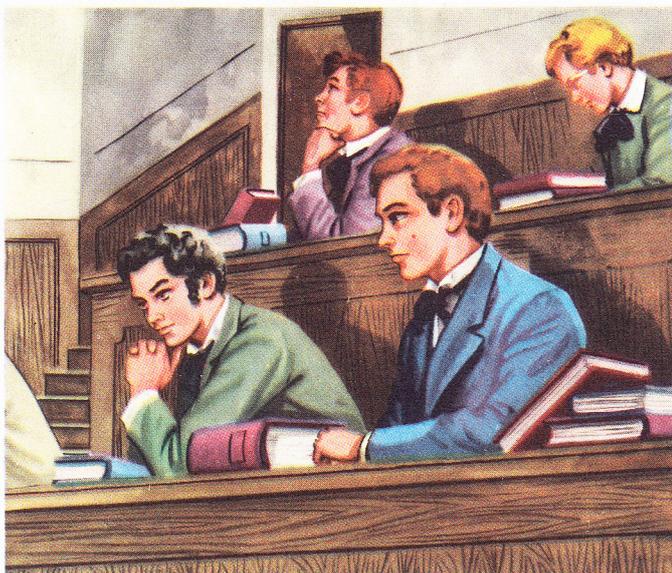
La Russie de Tchékhov était celle d'Alexandre II qui, depuis fort peu de temps avait été contraint à la libération des serfs attachés à la glèbe afin d'éviter des révoltes sanglantes. La terre appartenait encore

pourtant dans sa presque totalité aux nobles et les paysans, qui la mettaient en valeur, vivaient dans la misère la plus effroyable. C'était une liberté trompeuse qu'ils avaient obtenue et la révolte couvait dans le pays tout entier. A la même époque les premières industries naissaient mais, là encore, le standing de vie des ouvriers était déplorable.

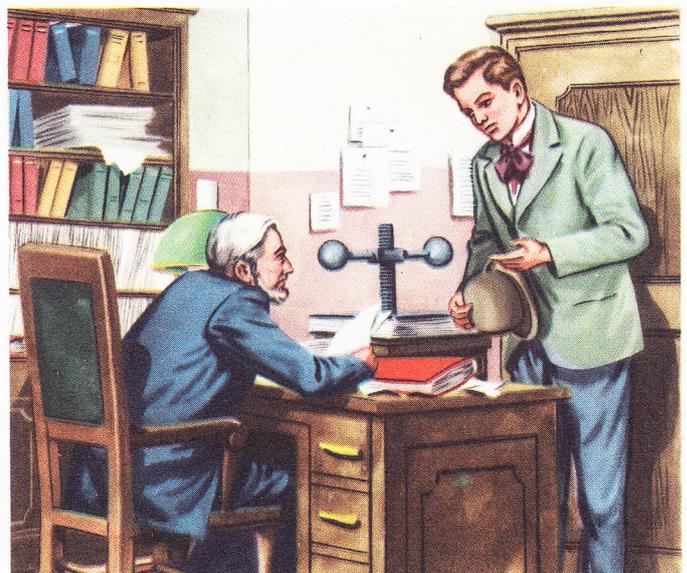
Le tsar assassiné, son fils Alexandre III lui succéda et c'est alors qu'une terrible réaction se déclina. Les conditions de vie des paysans et des ouvriers devinrent encore plus déplorables; les intellectuels qui osaient prendre leur défense étaient condamnés au bagne et à la déportation.

Les bourgeois, eux, vivaient dans l'oisiveté et l'ennui, ne songeant qu'à amasser de l'argent et à franchir les échelons des castes sociales sans se soucier d'autre chose. Telle était la situation au moment où Anton Pavlovitch Tchékhov naquit en 1860, à Taganrog en Ukraine. Sa famille était d'origine fort modeste: son grand-père avait été serf mais avait su recouvrer sa liberté. Son père, après avoir été commis chez un gros négociant de Taganrog était parvenu, à force de volonté persévérante, à ouvrir un commerce à son compte. C'était un despote, à sa manière, un tyran domestique, qui n'hésitait pas à châtier ses enfants à coups de fouet.

Pourtant, dans le foyer où ils grandissaient, la gaieté ne manquait pas; les fils vivaient en parfait accord et ils trouvaient l'occasion de se divertir aux dépens des



Après avoir mené à bien ses études secondaires, tout en servant de précepteur à un jeune homme ami de sa famille, habitant Taganrog, Tchékhov obtint une bourse d'études pour l'Université de Moscou. Il quitta donc son emploi et se rendit dans la grande ville, où depuis un certain temps habitait sa famille.



Il commença tout jeune à écrire des oeuvres humoristiques qui connurent un grand succès. Rapidement, à l'inspiration humoristique qui lui était propre, devait s'ajouter un sens de l'angoisse humaine qui donna à son art une touche plus personnelle. Le voici âgé de vingt-cinq ans alors qu'il présente un de ses articles à la direction d'un journal.



Aimant la nature et la campagne, Anton achetait en 1892 une propriété à Mélichovo, où il se consacra activement aux travaux ruraux, tentant de perfectionner les méthodes de culture en vigueur et qu'il jugeait désuètes.

parents, des professeurs, des notabilités mêmes de la ville. En 1876 la famille dut s'établir à Moscou, où les deux aînés faisaient déjà leurs études. Ce déménagement eut tout à fait l'apparence d'une fuite: Il s'agissait d'éviter la prison, car le père ayant voulu se faire bâtir une maison avait signé une reconnaissance de dette de 500 roubles dans un Institut de Crédit et l'argent étant venu à manquer il ne pouvait honorer sa signature. Au moment de l'échéance Tchèkhov faillit donc être jeté en prison pour dettes. C'est un ami de la famille qui arrangea les choses à sa façon pour que la dite maison devienne définitivement sa propriété à lui contre le seul paiement des 500 roubles, Anton demeura donc à Taganrog pendant trois ans, vivant chez l'homme qui avait ruiné si facilement son père.

Cet homme avait un neveu qu'Anton aidait dans ses

études, contre le coucher et la nourriture; il se prit d'amitié pour ce jeune homme et passait les vacances dans une ferme appartenant également à la famille de ce dernier. Pendant ce temps, à Moscou, le reste de la famille d'Anton vivait dans la plus noire misère.

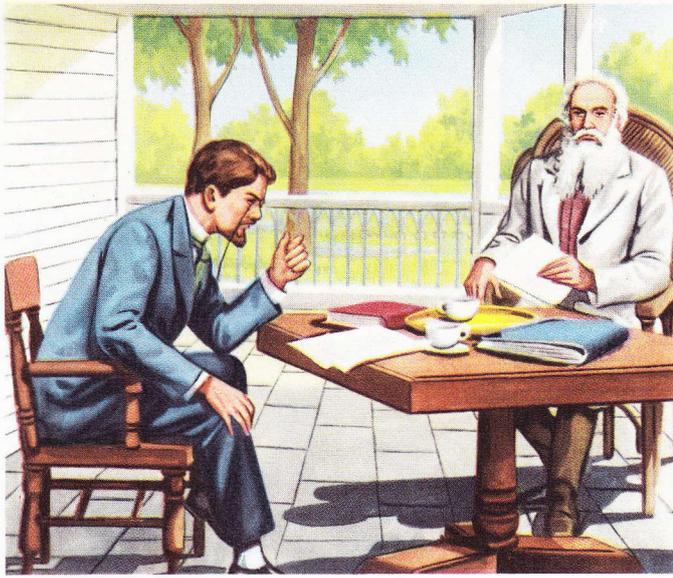
Tous les espoirs de la mère se fondaient sur Anton, parvenu enfin à obtenir une bourse d'études pour l'Université de Moscou.

Aux environs de vingt ans il quittait sa petite ville natale, et ainsi se terminait une époque de la vie du futur écrivain. Pendant ces vingt ans il avait appris à connaître les milieux mesquins de la province, les petits personnages de la vie quotidienne: employés, commerçants, fonctionnaires, paysans. Il avait appris également à connaître la puissance de l'argent, l'injustice, la misère, l'ignorance. L'expérience et les caractères qu'il devait développer dans ses oeuvres vivaient donc déjà dans son esprit.

En arrivant à Moscou il s'inscrivit à la Faculté de Médecine, mais, bien qu'il étudiât sérieusement, il se mit aussi à fréquenter de nombreux amis. C'est le début de sa carrière d'écrivain, car il se met à l'ouvrage dans le but d'aider sa famille dont il est le soutien, et aussi pour subvenir à ses propres besoins. Son frère Alexandre qui collaborait déjà à des journaux humoristiques, l'introduisit dans le milieu littéraire. Anton trouva rapidement un public de lecteurs pour ses récits brefs et amusants. En quelques années le talent de cet écrivain mûrit et s'imposa, sa notoriété s'affirmant de jour en jour. En 1884 on publiait ses récits colorés. Il s'agissait de petits tableaux bien vivants, présentés sur un ton badin, quelquefois satirique. C'est la période où Anton termine ses études, commence son stage de médecin dans la petite ville où son frère avait obtenu un poste d'instituteur. Plus tard il était nommé médecin-chef dans une autre petite ville de province. Il continuait à s'entourer d'un grand nombre d'amis, chez lesquels toute la famille passait d'ailleurs



Ayant obtenu son diplôme de médecin auquel il tenait particulièrement, Anton Tchèkhov, pendant l'épidémie de choléra qui ravagea la Russie en 1892 et 1893, se dépensa sans compter, collaborant activement avec les missions de secours sanitaire. Et ce ne fut pas seulement dans cette occasion que le grand écrivain se consacra avec altruisme au bien de son prochain, car il était sans cesse préoccupé de soulager les misères de tous les hommes avec lesquels il prenait contact. Il faut également citer son activité philanthropique quand, en tant que médecin, au cours de cette même année 1892, ayant acheté un propriété aux environs de Moscou, il accourait chaque fois qu'il jugeait que son activité professionnelle de médecin pouvait être utile.



Léon Tolstoï et Anton Tchekhov s'étaient liés d'amitié en 1895. Il y avait entre les deux écrivains une différence d'âge et une profonde divergence de vues sur la vie, ce qui n'empêcha pas une sincère amitié de les unir l'un à l'autre.



Tchekhov dut abandonner Moscou quand les premiers symptômes de tuberculose se manifestèrent en lui. Il se rendit à Nice et ensuite en Crimée, tirant de ces séjours une certaine amélioration de son état de santé.

les vacances dans la région. Il aimait les joyeuses compagnies, les repas copieux, les promenades et les conversations. C'est au cours de ces vacances qu'il a écrit ses récits les plus optimistes. La lettre d'un écrivain fort connu lui conseillant de cultiver plus sérieusement son talent, poussa Tchekhov à se consacrer davantage à une réelle activité d'écrivain. En effet, en 1888 il publiait son premier récit d'importance «La Steppe», qui suscita l'approbation générale et qui devait consacrer sa réputation d'écrivain de valeur.

Autour de Tchekhov parvenu à la célébrité, commençaient à se monter des cabales d'envieux et de critiques. On l'accusait notamment de ne pas avoir de convictions politiques et mieux encore d'être un ami de Savorin, un directeur de journal conservateur très fortuné. Bien que toujours en proie à des besoins d'argent pressants Tchekhov s'était pourtant obstinément refusé à une collaboration rétribuée et permanente au journal de Savorin afin que son amitié ne pût être suspecte d'intérêt, et ce, malgré la nombreuse famille dont il avait la charge exclusive. Tchekhov commençait d'ailleurs à se rendre compte des servitudes que lui imposait son talent, en même temps que commençait son tourment d'écrivain, car il ressentait l'inquiétude propre à ceux qui essaient de se définir face aux problèmes qui se posent dans leurs oeuvres.

C'est alors que les premiers symptômes de la tuberculose se manifestent chez lui. En tant que médecin Anton ne pouvait se leurrer et, à son époque, cette maladie condamnait à mort à une échéance plus ou moins brève. Il aurait donc fallu qu'il mène une existence très calme, qu'il se repose dans un climat propice, ce qui était pratiquement impossible pour lui puisqu'il était harcelé de besoins d'argent continuels.

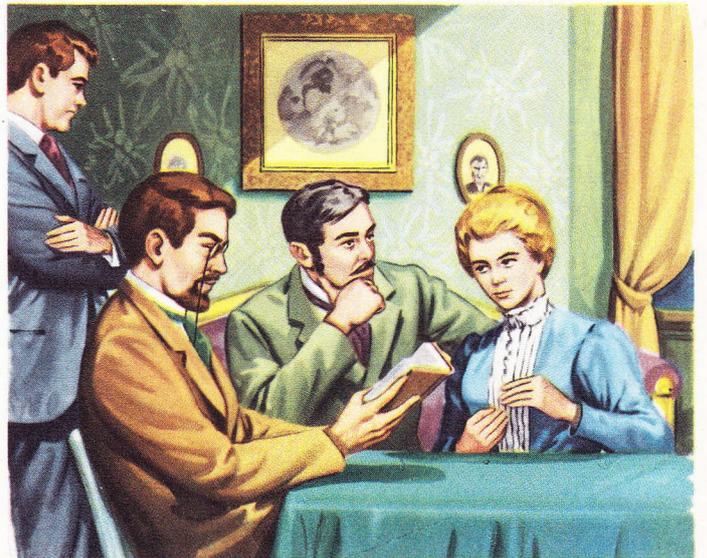
En 1889 il voyait s'éteindre, des suites de la tuberculose, son frère Nicolas qui avait compromis par l'alcool son réel talent de peintre; peut-être Anton vit-il dans cette mort un présage de la sienne.

Inquiet, insatisfait, il ne trouvait pas de répit; il

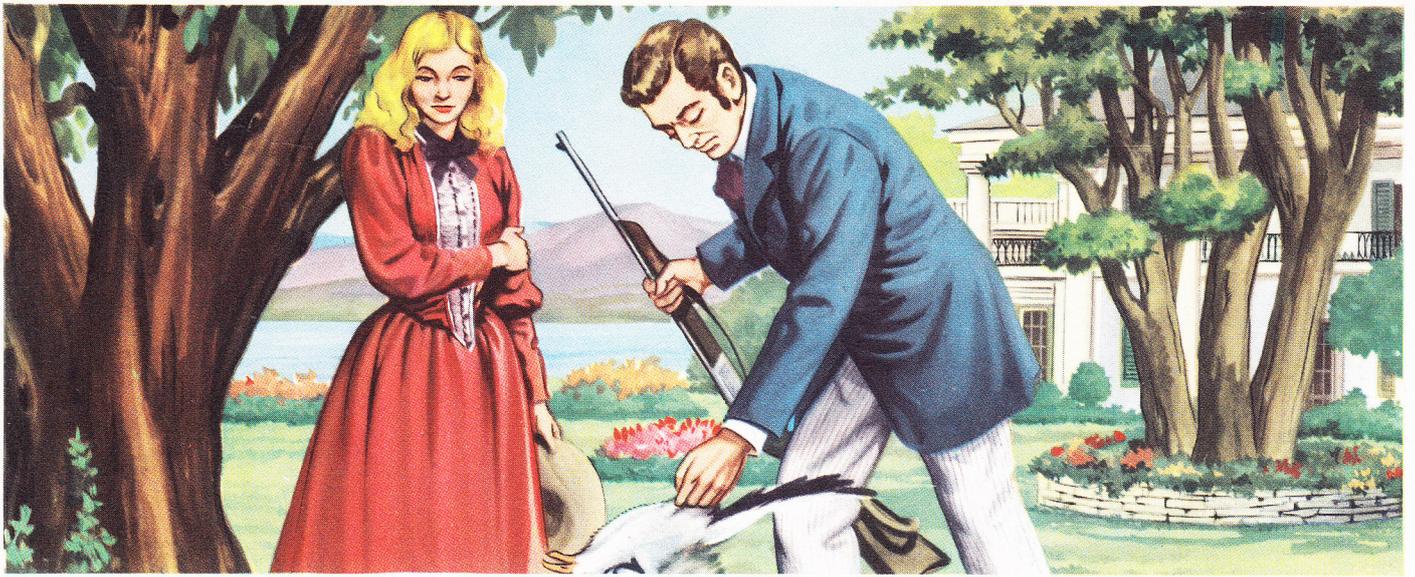
voyageait, s'aventurant même en Sibérie jusqu'à l'île de Sakhalin dans la Mer Jaune, voulant se rendre compte par lui-même des conditions effroyables dans lesquelles vivaient les hommes qui y étaient condamnés au bagne. Il consigna les observations qu'il fit alors dans un livre, où les atrocités décrites obligèrent les autorités responsables à ouvrir une enquête et à prendre les mesures nécessaires.

L'état d'âme tourmenté de Tchekhov au cours de cette période est reflété dans le récit « Le Moine Noir », une manière d'autobiographie qu'il écrivit plus tard.

Ses oeuvres se succédaient avec un succès croissant. Avec une ironie souriante mais au fond amère Tchekhov soulignait les déficiences morales et sociales de son époque. Ses personnages étaient souvent des hommes faibles, des rêveurs, des indifférents, tel le personnage principal de son conte célèbre: « Le Duel »,



Son drame en quatre actes « La Mouette » devait subir en 1896 un insuccès total; peu de temps après cependant, mis à la scène par la troupe du Théâtre des Arts de Moscou, le drame devait connaître un succès triomphal. Voici l'écrivain en train de lire le manuscrit de sa première oeuvre théâtrale aux acteurs du Théâtre des Arts.



L'action de la « Mouette » est axée sur deux personnages principaux: Constantin et Nina. Tous deux aspirent à connaître la gloire. Constantin désire embrasser la carrière d'écrivain, et Nina celle d'artiste. Le jeune homme aime la jeune fille, qui tout d'abord répond à son amour; mais, par la suite, elle s'éprend d'un vieil homme de lettres. Les aspirations des deux jeunes gens ne se réalisent pas et tous deux tomberont comme la mouette dans son vol abattue, par mégarde, par Constantin. Nina ne deviendra jamais une grande actrice et ne sera jamais qu'une victime de l'homme qu'elle aime, tandis que Constantin ayant perdu l'amour de la femme qu'il adorait plein de méfiance pour son talent artistique, achèvera misérablement son existence par un suicide.

qui, placé en présence d'une éventualité de mort, fait le bilan de son existence inutile. Le récit « Les Paysans » est un tableau sombre des conditions tragiques où vivent les hommes de la campagne. Tchekhov nous peint le même milieu dans « Ma Vie ».

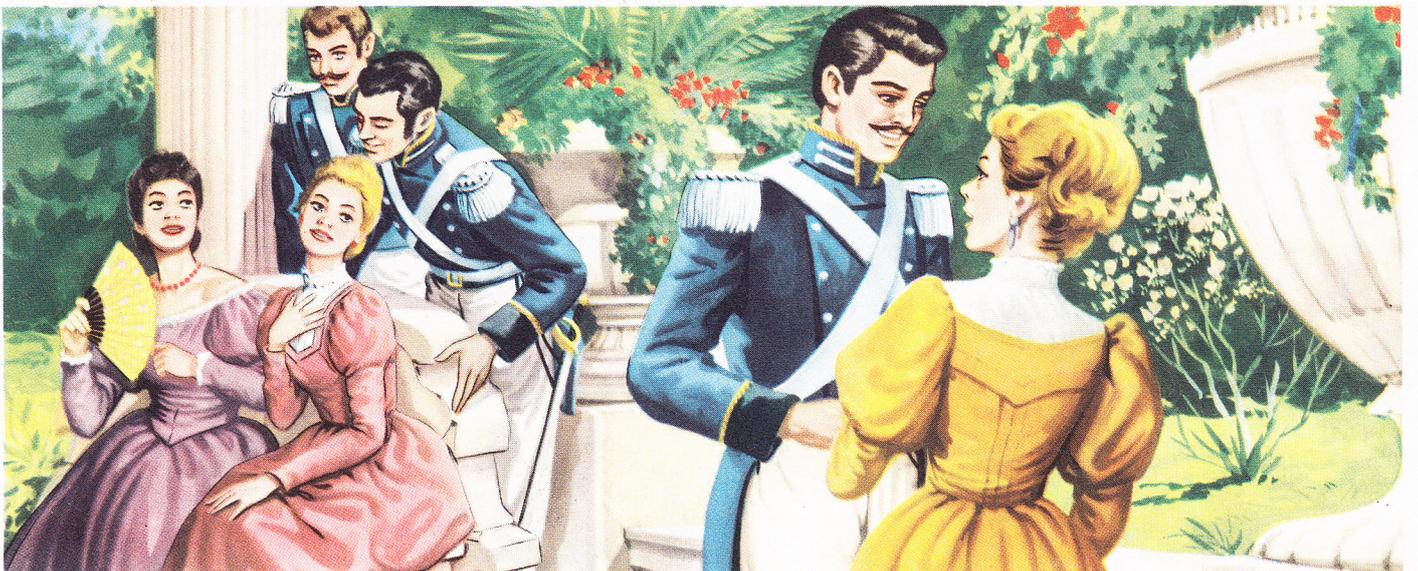
Malgré sa maladie l'activité de Tchekhov ne connaissait pas de trêve. En 1892 il parvenait à acheter, à quelques verstes de Moscou, la ferme Mélichovo où il devait vivre jusqu'en 1898. C'est là qu'en plus de sa famille se rassemblaient autour de lui des amis, des hôtes, des visiteurs de passage. Il trouvait encore le temps d'exercer son ancienne profession de médecin, soignant gratuitement les paysans au moment où famine et choléra ravagèrent le pays en 1892 et 1893.

En 1897, après une violente attaque de son mal, commençait la plus triste période de son existence, au

cours de laquelle il dut, à contre-cœur, suivre un traitement. Contraint de passer la plus grande partie de l'année loin du rigoureux climat de Moscou et de St-Petersbourg, il faisait des séjours à Nice, à Yalta, en Crimée.

Toujours entouré d'une foule d'amis, d'admirateurs, ou de malades, Tchekhov ne se sentit pas moins isolé de la vie intellectuelle de la capitale, où il ne pouvait séjourner que par intermittence.

Malgré les progrès angoissants de son mal, Tchekhov écrivit à cette époque ses créations les plus remarquables et ses oeuvres théâtrales. Il avait déjà écrit « Le Goéland », qui, à Moscou, avait vu boudier la critique aussi bien que le public. Ce premier échec et les critiques injustes et acerbes aigrirent l'écrivain, portant un rude coup à sa santé déjà fort ébranlée.



« Les trois Soeurs » Olga, Mascia, et Irina vivent dans une ville de province et regrettent leur existence à Moscou. Un régiment arrive dans leur ville et toutes trois se lient d'affection avec des officiers. Ceux-ci pourtant repartent un jour et les trois soeurs demeurent, l'âme meurtrie, pleine d'amertume. Une scène intéressante fait assister à la fête donnée en l'honneur de l'anniversaire de la soeur cadette.

Le Théâtre de l'Art venait d'être fondé à Moscou et il accueillait les nouveaux auteurs et les nouvelles tendances. C'est là que furent représentées les créations de Tchekhov, pièces véritablement nouvelles et révolutionnaire pour le pays, car elles apportaient à la scène des types et un langage de l'existence quotidienne.

C'est là que l'écrivain connut Olga Knipper, une actrice qui allait devenir sa femme et qui fut l'interprète de ses oeuvres théâtrales.

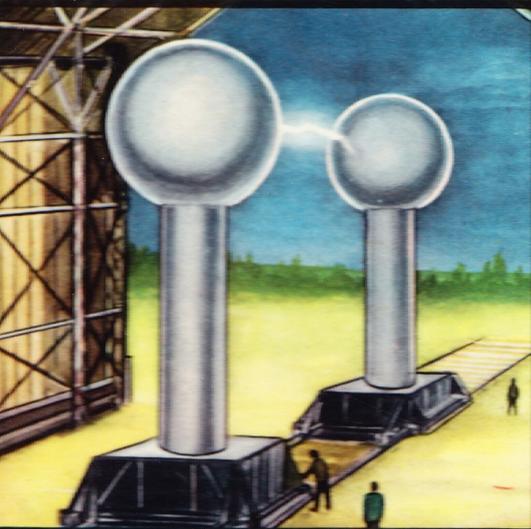
Le déclin physique de Tchekhov s'accélérait. Il parvenait pourtant à cacher même à ses plus intimes, la

gravité de son état. Mais il ne pouvait se leurrer lui-même. Calme et tranquille il s'éteignit en 1904, à Badenweiler en Allemagne, Il fut inhumé à Moscou et près de sa sépulture on planta un boqueteau de cerisiers. Les oeuvres des dernières années, si douloureuses, sont les plus riches d'optimisme, d'espoir en un avenir meilleur, en un bonheur à venir. Si « Oncle Vania » donne le sens de la résignation mélancolique à la vie quotidienne, celle que nous retrouvons dans tous les écrits de Tchekhov « les Trois Soeurs », et « le Jardin aux Cerisier » laissent entendre un cri d'espoir.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

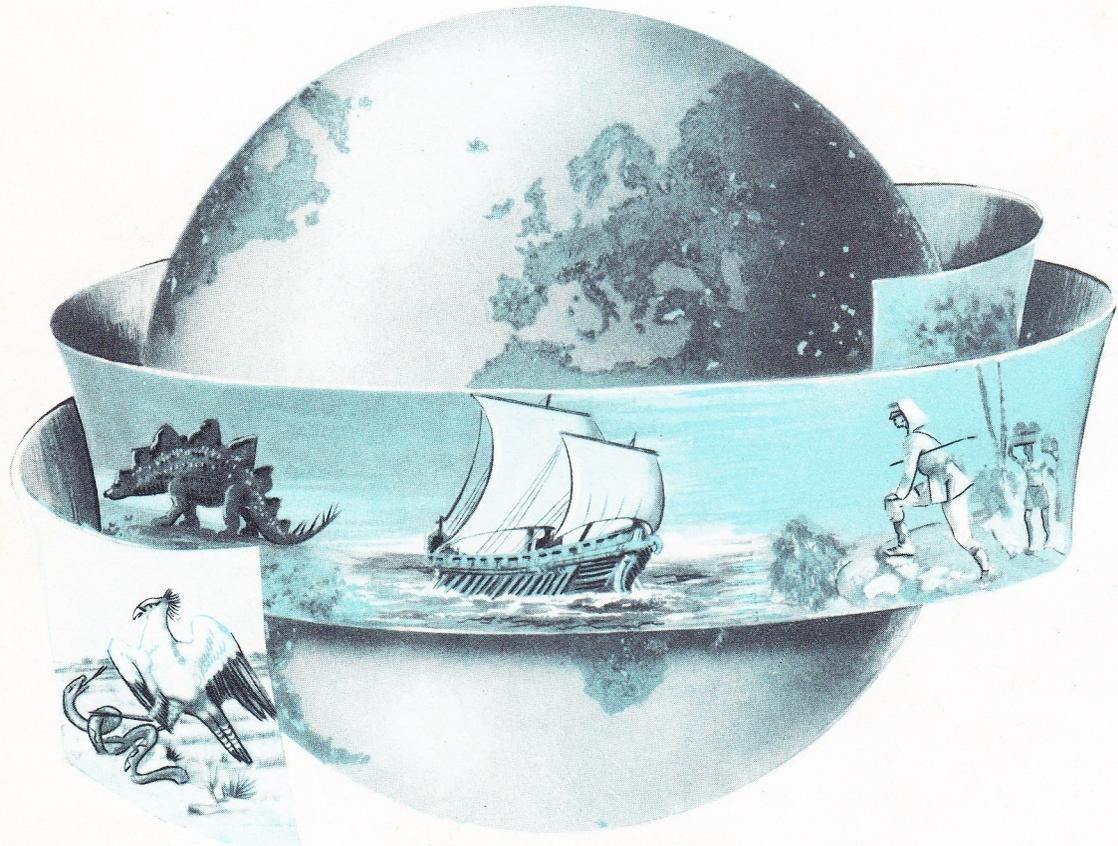
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles